

Guide de conversation à l'usage d'anciens soucieux de rester dans le vent ou pour une défense de la pensée naturaliste

Le fait d'avoir exercé la météorologie déclenche parfois chez les intéressés de curieux complexes; il est certain que si ceux-là étaient marqués au front par un signe distinctif (pourquoi pas une « rose tatouée » ?), on les verrait pour la plupart raser les murs à la brune et traîner une existence morne au stade final d'une activité invouable.

Ainsi, vous étiez météorologiste? Au « oui » mal assuré que vous esquissez en forme de réponse à cette question ou au hochement de tête que vous marquez alors comme un signe d'impuissance devant ce fait patent, les réactions sont variées en fonction de l'auditoire qui a résolu de faire votre siège.

D'emblée, deux types de public vous situent à l'opposé dans une certaine échelle des valeurs ; de toute façon, leur opinion est faite et ils ne démordront pas des idées reçues.

Les premiers, sourire en coin, dévident leur litanie en un cours où émergent pêle-mêle tous les poncifs de la création (chat, grenouille et cors au pied) sans oublier les vieux dictons qui fleurent le terroir ; ils terminent inévitablement par quelques commentaires rigolards sur le « météorologiste » en vogue dans la petite lucarne auquel vous êtes d'ailleurs royalement assimilé. Vous vous en tirez aisément en ponctuant ces commentaires de quelques onomatopées vous auraient gaillardement expédié ad patres il n'y a pas si longtemps en un beau feu de joie en place de Grève, en compagnie d'autres pékins dont les activités n'ont pas de sens commun.

Le public du deuxième type, situé à l'opposé, campe sur des positions aussi arrêtées que flatteuses : mais oui vous catégoriques du genre « c'est rigoureusement exact ! » ou « c'est essentiel ! » avec un regard appuyé ; vous voilà classé et l'on chuchotera « il est très f o r t ! » . . .

Le public intermédiaire, le plus nombreux, fera plus spécialement l'objet de nos soins. Il n'appartient pas à une génération déterminée; ses représentants sont capables d'assimiler en un minimum de temps l'essentiel de n'importe quelle revue de vulgarisation et ils disposent le plus souvent de connaissances étalées dans un éventail largement déployé.

L'intérêt de ce public est tourné le plus souvent vers deux voies que l'on peut synthétiser sous forme de deux questions : la météorologie est-elle une science ? Quels sont ses moyens ?

Il vous est alors loisible d'énoncer quelques lois immuables que l'on vous enseigna il y a quelques lustres et qui, à ce titre, restent remarquablement nettes dans le circuit intégré de vos méninges.

Ces lois sont simples pour la plupart ; leur exposé est généralement bien accueilli, tant par les interlocuteurs difficiles que par les auditeurs au néocortex alangui. Il y a une bonne raison à cela: le météorologiste est, par définition tenace, un **naturaliste**. A coup sûr, la météorologie moderne ne mérite pas la réputation de complexité qui lui est souvent faite. Il suffit, en effet, d'un peu d'attention soutenue pour passer de cette fameuse voie « naturaliste », base de toute connaissance, aux techniques des

années 1980 dont les arcanes ne sont qu'une transcription normalisée de la pensée des prévisionnistes blanchis sous le harnois.

De fait, l'ensemble des opérations menant actuellement à la prévision était autrefois établi empiriquement ; les météorologistes, physiciens instinctifs mais avertis des choses de la nature, mêlaient les connaissances issues d'une longue expérience, à deux doigts de philosophie, pour modéliser des prévisions souvent excellentes à 24 heures d'échéance mais tout à fait bâtardes à 48. Le développement des techniques aidant, on s'est aperçu que tout progrès dans la prévision à l'échelle de quelques jours devait passer par la réduction, voire la suppression, de la partie subjective des prévisions traditionnelles. C'est ainsi qu'on s'est orienté vers l'adéquation informatique de raisonnements qui trottaient jusqu'alors dans la tête des prévisionnistes, et que furent mises en oeuvre des chaînes de traitement utilisant des ensembles d'équations de la mécanique des fluides et de la thermodynamique tout en s'affranchissant de l'intervention humaine.

Ainsi donc, amis aux tempes grises, n'ayez plus aucun scrupule quand vous évoquez les lois apprises sous les vénérables voûtes du fort de Saint-Cyr et appliquées sous la férule d'un VIAUT, voire d'un DELCAMBRE. Ce sont les mêmes que manipule aujourd'hui le plus moderne des calculateurs, le « Cray-2 » (dites « t wo », c'est plus « smart ») dont disposent les météorologistes français. La différence réside dans un formalisme qui ne doit pas être transigé, et qui ne le peut d'ailleurs pas.

Autrefois, le prévisionniste recevait l'observation et la pointait sur la carte (à l'encre noire-administrative). Les données étaient examinées, éventuellement retouchées avec prudence et chaque terme était soigneusement pesé. Ensuite commençait l'analyse, le tracé manuel des fronts et des isobares; les observations de navires étaient traitées avec un plaisir évident car leur rareté permettait de dresser des situations idéales et conformes à la théorie classique avec l'anticyclone centre d'action, la sournoise dépression et les perturbations polaires, membres d'une même famille, qui défilaient en bon ordre, à vitesse régulière, à la queue leu leu.

De nos jours, le météorologiste dispose de données plus nombreuses, quoique encore notoirement insuffisantes sur les océans ; cependant, tout comme autrefois l'homme, la machine n'admet que des données propres, chaque élément de chaque observation devant s'inscrire dans des "fourchettes" non seulement plausibles mais qui se rapprochent au plus près des valeurs réelles régnant in situ.

De fait, les observations sont d'abord livrées à **l'analyse**, opération au cours de laquelle des valeurs dérivées directement des observations sont affectées en chaque point d'une grille qui couvre une vaste zone dans les deux dimensions. Vient ensuite **l'initialisation** qui consiste à corriger légèrement les champs (pression, température...) tels qu'ils apparaissent à l'issue de l'analyse de manière à éliminer quelques phénomènes parasites susceptibles de gêner le traitement; le calculateur à l'estomac délicat.

Le traitement informatique peut alors commencer tout comme commençait autrefois la démarche intellectuelle des prévisionnistes qui, d'instinct et souvent comme par réflexe conditionné, résolvaient dans leur tête ces fameuses équations de base (continuité, thermodynamique...) dont se joue actuellement la Pythie de Palaiseau (le Cray-2 est, en effet, installé à l'Ecole polytechnique).

Ainsi donc, toute cette partie dite « quincaillerie » (le « hardware » des Anglo-Saxons) n'est là que pour formaliser la pensée du prévisionniste et, affranchissant celui-ci de fastidieux calculs, lui permettre d'aller plus loin, en direction de cette ligne d'horizon

où se situe le but tant convoité : la prévision réussie en routine à l'échéance de 10 jours ! Sachez-le donc bien; la partie naturaliste de la météorologie qui f i t l'intérêt, peut-être l'enchantement, de votre vie professionnelle, forme toujours la substance des développements auxquels nous assistons. Pour illustrer cet aspect des choses et clore notre discours, nous rappellerons ce propos d'un ancien (il se reconnaîtra ici) qui joua, pendant de longues années, un rôle important dans le développement de l'informatique dans notre maison et qui, à l'heure de la retraite, nous confiait d'un ton désabusé : « au plan personnel, j'ai la sensation d'avoir perdu beaucoup de temps ; quand je pense que j'aurais pu consacrer toutes ces années à faire de la météorologie... ».

Vive, donc, la pensée naturaliste! Et n'hésitez plus à évoquer ouvertement une activité dont vous ne pouvez que bien parler puisque vous l'avez aimée. Vous partez gagnant...

J. NOSTAL

p.c.c. DARCHEN Il convient ici de faire une mise au point et de rassurer quelques esprits.